

Erasmus dans la perspective culturelle

L'esprit Erasmus sur sa lancée

Les mots qui vont suivre, au nom bien trop ambitieux de « rapport de synthèse », ne seront ni un condensé des rapports présentés, ni une prospective *stricto sensu*. Il ne s'agit pas de reprendre, sous une forme très réduite, ce qui a été dit, car cela se fait, la plupart du temps, au détriment des auteurs des rapports. Comme très souvent vérifié, ceux-ci éprouveraient légitimement un sentiment de frustration, car plus ou moins « trahis » dans l'esprit et « amputés » dans la démonstration de leurs contributions. De surcroît, la synthèse par condensation des exposés, encore frais dans la mémoire des participants, ne favorise pas non plus le rapporteur, lui-même... tenu de trouver une « juste et bonne » place pour chaque thème du colloque, ce qui le limite d'autant pour prendre son envol, grâce à sa liberté d'inspiration et le temps nécessaire à la démonstration.

Ainsi, le dernier rapporteur se trouve-t-il pris entre l'enclume et le marteau ! Dans ces conditions, sans trop répéter ni trop innover il va essayer de cerner l'esprit profond de l'institution Erasmus qui est au cœur de l'espace culturel par lequel tout commence et tout fini. L'efficacité de toute œuvre internationale ne dépend pas seulement de la volonté plus ou moins déterminée et sincère des acteurs. Il ne suffit pas de « vouloir faire » et même, à la limite, de « savoir faire » ; encore faut-il « pouvoir faire ». La semence peut-être bonne et le savoir du planteur également, si le terrain ne s'y prête pas le résultat laissera à désirer...Le terrain de toute politique, ici, c'est la culture, favorable ou, au moins, compatible avec le projet politique. Les programmes Erasmus sont, à la fois, les tests de la proximité culturelle, ne serait-ce que

par l'intérêt réciproque, et les outils de la synergie, par croisement, en quelque sorte. C'est lorsque les valeurs fondatrices se reconnaissent mutuellement et se rapprochent que l'acquis politique se consolide et la volonté devient efficace grâce aux échanges et à la logistique culturelle qui les alimente.

Il s'agira donc d'articuler les très divers aspects concrets des programmes Erasmus, déployés sur le terrain depuis un quart de siècle, en cherchant à y voir simultanément une double dynamique : celle de l'approfondissement et celle de l'élargissement. Mais au-delà des réalisations concrètes et additionnées il s'agira de voir, aussi, l'esprit de l'institution, dirait Montesquieu ; ses connotations et effets induits sur le plan des habitus culturels. En somme, il sera utile, on l'espère, de suivre l'idée Erasmus dans son déploiement substantiel et dans l'environnement culturel ; à la fois professionnel, c'est-à-dire institutionnel (université) et étatique, c'est-à-dire politique (Etat de séjours et sa « culture nationale »).

Le paradigme culturel est, en effet, formellement ou implicitement impliqué dans toutes les problématiques qui ont été évoquées au cours de notre colloque. La réussite des échanges Erasmus par l'institutionnalisation de la mobilité des personnels universitaires et, en partie, des programmes, implique en amont une certaine proximité des cultures concernées, ou, du moins, une convergence de certaines valeurs fondatrices et la compatibilité des autres. Comme elle vise, en aval, leur approfondissement mutuel par diverses formes et degrés de coopération, favorisant l'intégration politique au long cours, par les cultures solidaires.

Erasmus est, dans cette perspective, un réseau précurseur à long terme, à côté de l'économique, du politique et du juridique qui jouent à plus court terme. Son rôle précurseur, précisément, en tant que paradigme culturel, se complète, sur le plan spatial, par son élargissement géographique puisque, au-delà de l'Union européenne, en passant par l'aire méditerranéenne, Erasmus s'intéresse au monde, à partir des territoires de la zone AOC (Afrique, Océanie, Caraïbe) et autres zones de la francophonie, de façon privilégiée, pour ce qui nous intéresse ici.

L'Europe culturelle, au-delà du professionnel

Le programme Erasmus implique l'ensemble de la population universitaire : étudiants, enseignants, chercheurs et administrateurs. Cette implication globalisante de l'institution universitaire fait apparaître l'approche culturelle au-delà du strictement professionnel. D'autre que les échanges comprennent des séjours « délocalisés » et l'engagement normalisé dans le mode de fonctionnement universitaire avec, en plus, la possibilité de stages.

Il s'agit là d'une expérience culturelle au meilleur sens du terme impliquant le vécu, la participation active à l'habitus national. Même si la culture universitaire présente un aspect de « sous-culture »¹ avec un champ et des valeurs relativement spécifiques, elle n'en demeure pas moins représentative de la culture nationale dans laquelle elle s'insère. Ainsi le parcours se fait de la profession à la culture professionnelle jusqu'à la culture nationale.

Quel concept de culture est impliqué ?

Il semble important de rappeler ici l'approche choisie, le concept de la culture avant de l'appliquer à l'espace Erasmus pour mieux saisir tout l'intérêt de l'institution dans le processus plus général de rapprochement, de coopération partenariale ou d'intégration communautaire européenne.

Qu'il nous suffise d'évoquer quelques grands définisseurs², pères fondateurs de la perception contemporaine de la culture en privilégiant l'aspect comportemental, réel et concret, et l'on est loin aujourd'hui de la vision classique « à la papa »..., qui se contentait alors de se référer aux discours formels sur ses propres valeurs et aux principes et idées qui en étaient déduits. Ce sont les valeurs et les principes bien « intériorisés » qui en sont aujourd'hui les référents majeurs. A la limite les réflexes comportementaux plus que le discours formel sur les valeurs invoquées, ou de la

¹ Au sens que lui donne l'approche systémique avec le concept de « sous-cultures » constitutives de la complexité des systèmes culturels globaux des Etats Nations en général

² Parsons, Almond, Verba, Bourdieu...

tactique qui peuvent relever, elle, de la stratégie politique. Il s'agit de la pratique politique façonnée par la hiérarchie des valeurs et enjeux plus qu'un discours formel sur soi-même ou sur l'environnement. C'est à l'analyse de décoder les « vraies valeurs » des valeurs mimées ou simulées. Par conséquent, la culture se manifeste surtout dans les actes, comme expression d'une « mentalité profonde ». Si l'on nous autorise la paraphrase du mot célèbre de [Johan Galtung](#) propose de la « culture profonde », le paradigme culturel se loge dans « la façon d'être, de penser et d'agir » bien au-delà de tout discours sur soi-même et l'environnement. Elle est avant tout dans les « attitudes et les comportements » concrets. C'est à ce titre que l'on doit comprendre l'expérience même, l'habitus comportemental comme le critère d'évaluation de « la vraie culture ». C'est « ce qui nous reste lorsque l'on a tout oublié » selon la phrase célèbre d'Édouard Herriot (et non point Herriot comme on l'écrit souvent).

Le système Erasmus de la mobilité universitaire impliquant une certaine durée de séjours (un semestre, deux ou même plus) avec l'intégration de la vie universitaire locale en marche, favorise cette primordiale imprégnation du terrain ou par le terrain à la fois universitaire, professionnel et dans une certaine mesure urbain et social. Les échanges Erasmus sont ainsi de véritables « ateliers de la compréhension culturelle », des écoles d'empathie nécessaire à la construction de la culture pluraliste comme européenne et démocratique pour commencer, tout en poursuivant la dynamique incontournable de l'élargissement et de l'approfondissement.

C'est en faisant coopérer à sa façon dans l'espace privilégié du « plus haut niveau » de l'enseignement que les programmes Erasmus contribuent à la coexistence de la coopération et l'intégration européenne, voir l'ouverture mondiale.

Ainsi se trouve servie la grande devise de l'intégration européenne : « l'unité dans la diversité ».

Quels sont les champs culturels mobilisés ?

Du professionnel-spécial, ou national- général, jusqu'à l'euro-péen- comme les espaces culturels fréquentés par les bénéficiaires des échanges Erasmus sont multiples. Le croisement de différentes catégories de cultures au cours des parcours Erasmus contribue nécessairement à briser ou du moins à

déstabiliser le penchant à l'introversion hexagonale des étudiants français. Il est dommage que nous ne disposions pas d'enquête sur cette problématique pour évaluer l'expérience des premières générations.

Les rapports les plus intenses des échanges Erasmus impliquent la culture institutionnelle universitaire. Les étudiants Erasmus, en tant que catégorie la plus jeune et la plus nombreuse, s'insèrent de façon significative dans une relation professionnelle au quotidien (cours, recherches, stages) en suivant le rythme de croisière local. Ils sont ainsi amenés à avoir une perception vécue de la ressemblance et de la différence entre les disciplines scientifiques et les modes de fonctionnements administratifs comme pans de la culture nationale dont ils sont en partie autonomes mais toujours le reflet. En même temps les universitaires (lato sensu) sont dans l'intimité spatiale d'une autre sous-culture politique et démocratique. Ils s'ouvrent ainsi à la relativité comme paradigme important de la culture pluraliste.

Les principaux clivages gouvernements/oppositions, majorité/minorité, gauche/droite sont plus concrètement et intimement vécus que par la simple lecture de manuels... Cette expérience permet d'élargir et d'approfondir leur vécu du débat d'idées qui caractérise la culture politique pluraliste à un âge et un moment de formation intellectuelle et mentale particulièrement adéquats. C'est le moment décisif de la prise de conscience, de la différence comme valeur, c'est-à-dire richesse des collectivités sans que pour autant les principes majeurs de gouvernement démocratique et les valeurs dont il est le reflet en soient affectés. Par là va se consolider la conviction sur la concurrence légitime comme moyen de respecter la différence entre les individus et les minorités, comme leur meilleure représentation sociale. La lumière naît de la concurrence des idées, en quelque sorte. L'expérience Erasmus favorise ainsi la tolérance qui mène à l'empathie, la qualité suprême de la démocratie. Les échanges soutenus entre les populations universitaires sont particulièrement bien indiqués pour initier « par en tant »³ l'acculturation à la convergence grâce au relativisme idéologique qui en est la logistique. Les expériences comparées-vécues mènent avec plus de fondement à la conclusion

³ Tout comme les échanges économiques et touristiques « par le bas », c'est-à-dire au niveau plus spontané des sociétés civiles

que personne n'a le monopole de vérité, ni de rationalité. On concilie alors plus facilement les différences dans la perception « pointue » des valeurs fondamentales (liberté, égalité, dignité, solidarité) et dans la hiérarchisation de ces valeurs (la liberté ou l'égalité avant tout), pour trouver le compromis-consensuel avéré autour d'un « patrimoine commun » des « valeurs globalement partagées » même si c'est inégalement...

Les générations Erasmus s'ouvrent vers la coopération interculturelle faisant le lit d'une meilleure synergie des cultures politiques qui font le pont avec les diverses cultures minoritaires ou étrangères. L'intégration européenne n'exige pas l'identité, voir la standardisation des valeurs en des principes, mais au début seulement une compatibilité des valeurs en des principes majeurs. Et c'est le politique au carrefour des cultures plurielles qui pacifie les différences en les rendant créatives, grâce à la concurrence pluraliste. Les grandes démocraties contemporaines nous montrent les exemples des démocraties politiques au sein des cultures, voir de civilisations très différentes : le Japon, l'Inde, les Etats Unis, la Scandinavie ou l'Europe latine. Erasmus a donc et pourrait avoir d'autres fonctionnalités culturelles, bien au-delà de simples coopérations scientifiques et techniques au sein d'un « programme commun » de formation et de recherche dans l'enseignement supérieur.

Le géoculturel au-delà de l'Europe : de la culture comme moyen d'intégration à la culture, facteur de puissance

Le programme Erasmus se situe bien sûr dans le sens et l'esprit primordiaux de l'Union européenne, mais étant donné la spécificité de son objet (1) bien délimité, et (2) la nature substantielle de son champ, on conçoit bien que l'ambition d'élargissement et d'approfondissement de notre union puisse revêtir des aspects précurseurs. Car tout commence et tout finit par la culture. La connaissance en la compréhension mutuelle, préalable à tout rapprochement coopératif ou intégratif dans le respect des différences qui est le principe fondateur de notre civilisation pluraliste. Ainsi, dans un monde en reconstruction accélérée les paradigmes en de « voisinage » et de « globalisation » apparaissent comme décisifs. C'est dans ce cadre d'abord qu'il faut

approcher l'extension méditerranéenne (Euromed) et l'ouverture mondiale d'Erasmus (Erasmus Mundus).

Euromed culturel, du clivage civilisationnel (opposant le judéo-chrétien au musulman) à l'interface géoculturel

L'Europe unie est par nature et par vocation un ensemble culturel ouvert, puisque ses états membres sont de vieilles démocraties avérées ou de jeunes démocraties postcommunistes en voie de « consolidation ». En tant que « sociétés ouvertes » (Karl Popper), elles ne peuvent que mettre en synergie leurs potentiels culturels et leurs volontés politiques d'aller plus loin dans l'esprit de la dynamique fondatrice. Intensifier les acquis au sein de l'Union européenne et étendre la portée de ces idéaux minimalistes avec les moyens politiques nécessaires à leur réalisation. Dans cette mouvance les programmes Erasmus interviennent comme facteurs de puissance pacifiques et démocratiques, dans l'espace de la concurrence globalisée au sens large du terme ; à la fois spatial et substantiel, incluant la culture comme enjeu géopolitique.

C'est la déclaration de Barcelone de 1995, impliquant douze états du Maghreb et du Machreb⁴ qui introduit la culture, « l'enseignement en la recherche » comme objet des partenariats envisagés. L'idée fut relancée en 2008 à Paris grâce à l'initiative française de l'Union pour la Méditerranée qui, tout en étant essentiellement politique, *stricto sensu*, relance l'enseignement et la recherche. C'est dans le même esprit que l'Union européenne s'est intéressée aux ex « pays de l'Est » devenues des démocraties en voie de stabilisation et en tant que telles membres de l'Union européenne, l'Européanisation suivant la démocratisation.

La stratégie culturelle d'Euromed, dont participe l'idée d'Erasmus, vise une meilleure connaissance réciproque « au plus haut niveau, connaissance qui induit un plus authentique respect mutuel et ouvre la voie au rapprochement sur le fondamental qui s'avère plus « partagé » que le formel et le superficiel qui semblent parfois davantage s'opposer. La connaissance par le vécu grâce à l'imprégnation culturelle que favorise Erasmus permet la

⁴ Des appellations usuelles aux limites imprécises incluant les pays du soleil « levant » et « couchant » ; l'Afrique du Sud et l'Orient, plus ou moins « proche »

compréhension plus intime, c'est-à-dire le respect mutuel qui, à son tour, débouche sur l'empathie, prédisposition mentale suprême dans la culture démocratique.

A cet égard l'idée d'Erasmus semble inspirée par une « bonne idéologie » pour l'espace envisagé et lancée au bon moment des « révolutions de l'Est » et des « printemps arabes » quelque soient les troubles actuels que l'on peut légitimement postulés comme « retours pervers, « postrévolutionnaires » comme souvent dans l'histoire et destinés à disparaître comme tels.

Au moment de l'idée de la mobilisation de l'aide méditerranéenne comme région de voisinage ou de proximité européenne, diverses doctrines ont vu le jour tendant à définir ce monde méditerranéen auquel l'Europe s'intéresse à la fois sur le plan spatial et substantiel. Le territoire c'est-à-dire les états concernés aujourd'hui et les domaines d'interférences parmi lesquels l'enseignement et la recherche au plus haut niveau sont apparus comme objets légitimes de la politique extérieure de l'union. Diverses disciplines universitaires se sont mobilisées alors pour dégager la légitimité historique, géographique, culturelle ou politique pour justifier l'institutionnalisation de cet espace.

Les géographes ont savamment dégagés six paradigmes unificateurs modélisés avec plus ou moins de sophistication analytique. Egalement pour les historiens ou les culturalistes... En termes de rationalité scientifique ils ont estimés pouvoir fonder une organisation politique dont les paramètres seraient des liens du passé sublimés par les cultures respectives, issues d'une expérience commune.

D'autres mouvements de pensées ont voulu se fonder sur les volontés actuelles des acteurs, en convergence. Mais comme toujours vérifié il n'y a pas que le déterminisme historique ou le volontarisme politique en opposition ou en convergence qui construisent l'histoire. Le vouloir faire et le savoir-faire ne suffisent pas. Encore faut-il le pouvoir faire. C'est pourquoi personne ne maîtrise l'avenir qui reste imprévisible ou du moins incontrôlable car dépendant de l'évolution du rapport de force entre les différents acteurs à venir et de la volonté même des acteurs, elle aussi imprévisible. C'est pourquoi un analyste « conseiller en rationalité » des acteurs ou du système dans son ensemble ne peut qu'émettre des hypothèses concurrentielles concernant les perspectives plurielles. Le gadget sémantique

américain « il ... » Si certaines conditions sont réunies « alors » on peut légitimement supposer que... c'est dire qu'il ne suffit pas d'attendre la réalisation d'un certain sens de l'histoire ou de la géographie pour espérer le débouché universitaire de cette évolution. Dans le contexte d'une évolution rapide des enjeux des acteurs et du système qui nous gouvernent c'est la rationalité empirique qui s'impose. Celle-ci consiste à saisir toutes les disponibilités de terrain pour les échanges et la coopération du type Erasmus. C'est la meilleure porte d'entrée pour la construction d'un rapport de confiance basé sur la connaissance et l'estime réciproque, préalable et fondement pour toute culture démocratique qui est au carrefour des diverses cultures nationales

L'ouverture au monde.

De par ses valeurs fondatrices et les principes qui en découlent, l'Union européenne s'affirme, en quelque sorte naturellement (au nom du droit naturel, relevant de la rationalité transculturelle), comme ouverte au monde. En effet, l'universalisme de ses fondements idéologiques (« Liberté et Egalité », comme piliers porteurs) et les stratégies politiques qui en découlent (« Unité dans la diversité », comme finalité ; bien sûr, adaptées aux possibilités historiques et régionales), expliquent l'ouverture extra-européenne de nos institutions ; leur vocation internationale, voire transcontinentale. Plus réaliste aujourd'hui dans le domaine culturel que dans d'autres champs de la mondialisation.

En parallèle de l'intégration européenne, la mondialisation comme finalité proclamé ou comme processus constaté et accepté (dont les modalités sont seulement discutées), conduit l'UE. à prendre quelques initiatives programmatiques à visées globalisantes ; telle « Erasmus Mundus ». Puisque « gouverner c'est prévoir », et en poursuivant le chemin vers un futur et éventuel Gouvernement européen, certaines politiques spécifiques, relevant du culturel, par exemple, s'avèrent possibles comme percées d'avant-garde. Ainsi, par la logique de capillarité, grâce à la plus ou moins grande proximité, non seulement territoriale mais aussi culturelle, l'idée d'Erasmus a traversé le monde méditerranéen pour aller au-delà, sur les continents. À

commencer par les territoires A.O.C. (Afrique, Océanie, Caraïbe), sur la base de la francophonie, notamment.

L'Erasmus Mundus a ainsi été lancé entre 2003 et 2005 pour « renforcer la coopération interculturelle, tout en promouvant l'Union européenne comme un espace d'excellence académique ». Il s'agit du plus haut niveau universitaire, après les licences, incluant les masters, les doctorats, jusqu'aux études postdoctorales.

Avec l'extension, la vocation d'Erasmus change, en adaptant la nature et le niveau de son ambition. Si l'Erasmus européen initial a eu pour ambition une plus profonde intégration par osmose culturelle, en quelque sorte, l'Erasmus Mundus, réalisme politique oblige, vise surtout à promouvoir l'excellence de la culture scientifique de notre continent, à son plus haut niveau académique.

Les ambitions et les stratégies, alias programmes consécutifs de l'UE varient avec les champs géopolitiques et géoculturels envisagés. Selon le cas de figure il s'agira de l'intégration politique impliquant une cohabitation culturelle plus serrée, comme au sein de l'Union européenne, de la coopération partenariale « à l'euro-méditerranéenne » ou de l'« ouverture mondiale », avec « Erasmus Mundus ». L'ambition mondiale ne peut être que plus modeste : faire mieux connaître, pour ne pas dire vivre, la ou les cultures européennes. Promouvoir, valoriser la science et la culture à la fois « par le Haut » et par le vécu des personnels mobilisés, souvent cadres ou même leaders d'opinion avec un impact social plus ou moins large. Il ne s'agit plus d'attirer politiquement les pays proches, potentiellement candidats à l'intégration, mais de mieux faire passer le message sur l'excellence européenne grâce aux échanges « délocalisés » et leurs acquis extra – professionnels sur le plan linguistique et celui des « cultures générales », c'est-à-dire nationales. La vulgate économiste dirait qu'il s'agit de « vendre » l'« image de marque » - culturelle, en vue d'une meilleure compétitivité européenne !

La culture devient, sous cet angle, non pas un moyen d'intégration de longue durée, mais un moyen de négociation, d'appel, voire de pression légitime. En somme une démarche de persuasion et de séduction, à la fois.

Dans le contexte actuel de crise financière, avec ses implications économiques et politiques – majeures, l'« obstacle

financier » invoqué pour arrêter l'élan des programmes Erasmus doit être pris très au sérieux. Mais, en même temps, on se doit de rappeler le bien-fondé (on est tenté de dire « le bien pensé ») de ce que nous appellerions l'« idée Erasmus », en termes de rationalité politique. L'idée d'institutionnaliser la mobilité et les échanges internationaux universitaires semble, à la fois, pertinente, pour le court terme, car elle ne perd pas de vue, comme souvent de nos jours, la gouvernance du fondamental au profit du conjoncturel, et légitime pour le long terme, qui nous fait toujours retrouver le paradigme culturel, au-delà du juridique et du politique. Le rapport entre la qualité de l'enjeu et le prix financier du programme nous semble plaider pour le développement de l'Erasmus. Les réserves, pour ne pas rire les critiques, qui ont pu être émises face au « bilan » de ce programme semblent sous-estimer les deux paramètres primordiaux qui font le génie propre de l'idée : le champ substantiel qui est celui de la culture, d'abord et qui, par ailleurs, implique nécessairement le long terme, pluri-générationnel. A ce titre l'idée n'en est qu'à ses débuts. Le relativement faible taux des populations mobilisées est moins significatif que la dynamique engagée ; c'est elle qu'il faut surveiller, sachant que la culture, beaucoup plus que l'économie, par exemple, connaît toujours des démarrages lents, suivis, par contre, des évolutions stables. Le côté trop « national » de certains programmes se prête, aussi, à la critique de la critique... Le jour où les mobilités universitaires seront massives et les programmes auront atteints le seuil optimal de leur perméabilité il n'y aura pas besoin de programme politique : la culture, c'est-à-dire le comportement spontané aura pris sa place.

Slobodan Milacic